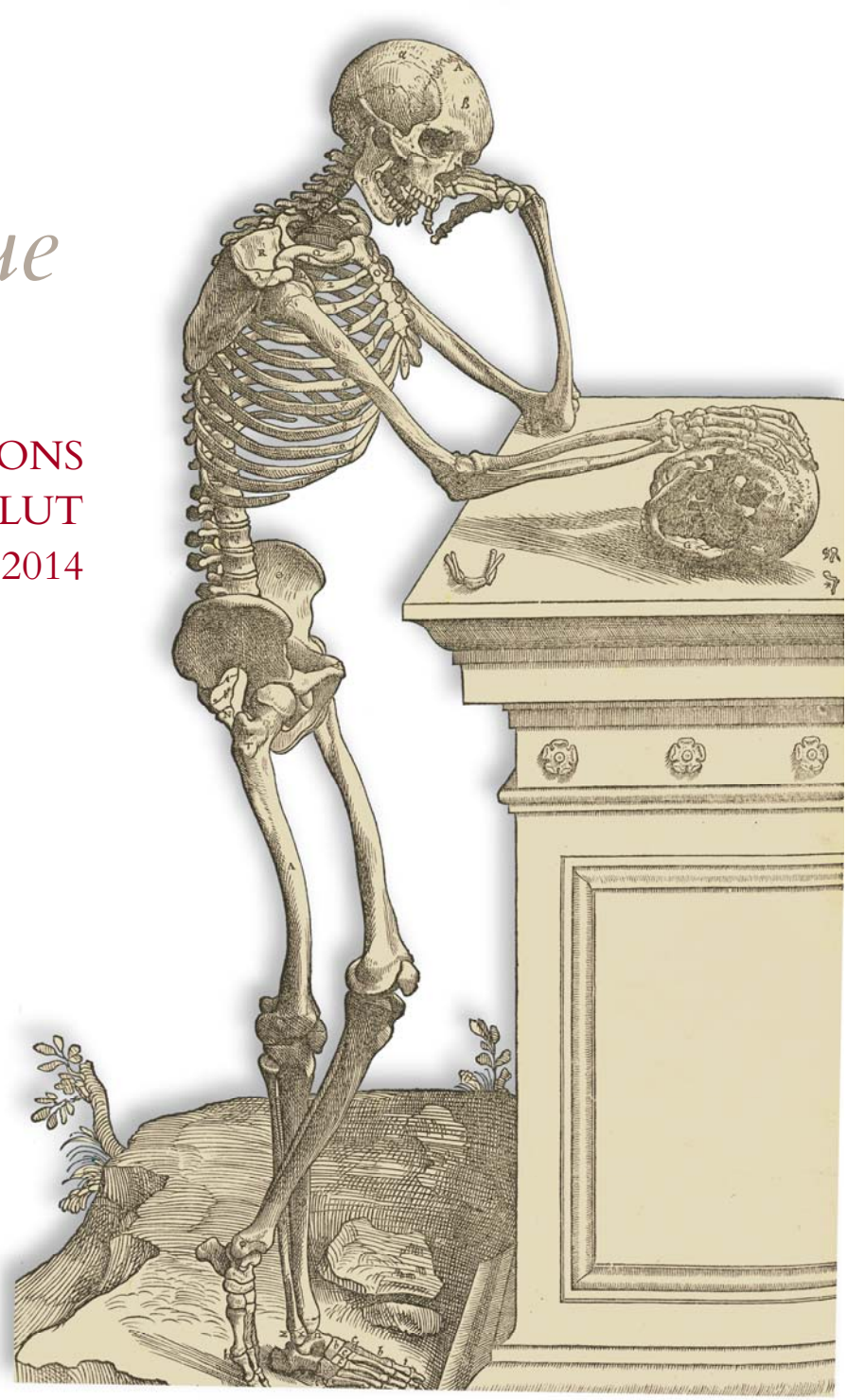
La *Fabrique* de Vésale
et autres textes

Éditions, transcriptions et traductions
par Jacqueline Vons et Stéphane Velut

Introduction aux textes liminaires de la *Fabrique*

Jacqueline VONS
Stéphane VELUT
mai 2014



PARIS biusanté
www.biusante.parisdescartes.fr

Sommaire

La préface adressée à Charles Quint 3
La Lettre à Oporinus 6
Note sur l'édition et la traduction des textes liminaires 10
Bibliographie 12

Aucun éloge, aucun poème, aucune recommandation officielle ne figure en tête de la *Fabrique.* Deux textes précèdent cependant l'exposé des sept livres d'anatomie : une préface sous forme d'une épître dédicatoire, adressée à l'Empereur Charles Quint, et une lettre de Vésale envoyée à l'imprimeur Oporinus et publiée par les soins de ce dernier.

La préface adressée à Charles Quint

Le texte se présente sous la forme d'une épître dédicatoire dans laquelle l'auteur présente son ouvrage à un mécène et sollicite sa bienveillance et sa protection. La *Fabrique* est le premier – et le dernier – ouvrage de Vésale dédié directement à l'empereur, les destinataires des livres précédents étant des médecins, en relations plus ou moins étroites, il est vrai, avec le monde de la cour. En effet, la *Paraphrase du neuvième livre de Rhazès* (*Paraphrasis in nonum librum Rhazæ)* publiée en 1537 et la *Lettre sur la saignée* (*Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam*) de 1539 étaient adressées à Nicolaus Florenas, ami de la famille et médecin à la cour de Charles Quint[1], les *Six Planches anatomiques* (*Tabulæ anatomicæ sex*) de 1538 étaient précédées d'une dédicace à Narcissus Vertunus Parthonopeus, protomedicus, premier médecin de la cour impériale à Naples[2], l'*Epitome* publié en même temps que la *Fabrique* est dédié au prince Philippe, fils de l'Empereur. Certes, comme le précise Vésale lui-même, son père, premier apothicaire de l'Empereur, avait pu disposer Charles Quint à donner un accueil favorable au jeune auteur dont il avait déjà apprécié les *Tabulæ anatomicæ sex*. Les compliments d'usage qui terminent la préface célèbrent l'intérêt impérial pour les sciences (astronomie, astrologie, mathématiques) et rappellent habilement, sans le nommer, qu'un autre anatomiste avait déjà eu l'honneur de dédier un ouvrage d'anatomie au grand père de Charles Quint, l'empereur Maximilien[3].
Toutefois, il ne s'agit pas uniquement d'une dédicace. Le terme utilisé par Vésale est celui de *præ-fatio,* discours préliminaire, distinct du texte du traité, mais qui en constitue néanmoins une sorte d'introduction ou de justification : la préface renseigne le destinataire nommé, l'empereur, mais aussi tous les lecteurs, sur le pitoyable état de la médecine dans la première moitié du XVI[e] siècle, elle célèbre l'entreprise de restauration tentée par les humanistes et insère le jeune auteur dans ce vaste mouvement contemporain qui prétend fédérer le retour au savoir ancien avec la diffusion de méthodes nouvelles. L'agrément procuré par la lettrine ornant la majuscule initiale du premier mot *Quantumuis* ne peut cependant occulter la manière *ex abrupto* dont le sujet est introduit dans ce préambule qui constitue un plaidoyer en faveur d'un retour à l'unité de l'art médical, en décadence depuis des siècles et écartelé entre différents corps professionnels. Vésale n'innove rien, et on retrouve le même lieu commun traité par la plupart des anatomistes de la Renaissance, décliné selon un canon quasi immuable : l'auteur rappelle l'intérêt dont la médecine bénéfi-

1 Sur Nicolaus Florenas (Nicolas de Florennes), voir O. STEENO et M. BIESBROUCK, « Esquisse biographique de Nicolaus Florenas, mentor d'André Vésale », *Vesalius* XVIII, *1*, 2012, p. 16-17.

2 Voir A. DRIZENKO, « Apostille aux *Tabulæ Anatomicæ sex* de Vésale (1538) », *Histoire des sciences médicales* XLVI, *4*, 2012, p. 415-424 (avec texte et traduction de la dédicace à Vertunus).

3 Alessandro Benedetti dédia en 1502 son *Anatomice, siue Historia corporis humani* à l'empereur Maximilien I[er], voir J. VONS, « L'art de l'épître dédicatoire dans quelques traités médicaux latins du XVI[e] siècle», in *Epistulæ antiquæ IV*, P. Laurence et F. Guillaumont (éd.), Louvain, Peeters, 2006, p. 319-328.

ciait autrefois auprès des rois, déplore la longue décadence du savoir et des pratiques au cours des siècles en Occident et en recherche les causes. Alessandro Benedetti et plus encore Guinter d'Andernach avaient pu fournir des modèles de griefs, un style d'écriture et même un vocabulaire pour ce genre d'écrit ; les similitudes entre la préface de la *Fabrica* et le début de l'*Anatomica Methodus* d'Andrès de Laguna, condisciple de Vésale à Paris, tous deux élèves de Guinter, sont à cet égard éloquentes[4].

S'inspirant du *Prœmium* du *De medicina* de Celse, Vésale rappelle brièvement l'existence des trois écoles médicales antiques, la Logique, l'Empirique et la Méthodique, qui, malgré leurs différences épistémologiques, s'accordaient sur les pratiques, fondées sur le régime, le médicament et l'opération manuelle ou chirurgicale. Cette dernière s'appuie sur l'anatomie, à la fois connaissance de la morphologie du corps, et méthode d'ouverture du corps pour accéder à cette connaissance. La désaffection progressive des médecins à l'égard des interventions manuelles, jugées ingrates, a conduit à une hiérarchisation des pratiques médicales induisant une hiérarchie sociale : les « médecins-physiciens »[5], comparés avec humour aux architectes surveillant le travail des autres sur un chantier, font l'objet d'une critique acerbe chez Vésale, qui flétrit leur goût pour l'argent et les honneurs, au détriment de l'Art médical et pour le grand dam des malades. À cela s'ajoute le constat de la médiocrité de l'enseignement universitaire de la médecine. C'est un des passages fameux de la *Préface*, mêlant l'irrespect, l'invective à l'égard de certains maîtres, le regret d'en avoir moins appris que d'un quelconque « boucher sur le marché », la fierté d'avoir entrepris alors de secouer les protocoles de dissection dans les facultés de Paris, de Louvain, puis de Padoue.

Il n'est pas rare que l'auteur d'un traité d'anatomie, surtout s'il est un professeur, se présente comme un novateur, prié par ses étudiants et amis de mettre son savoir à la disposition du plus grand nombre. Guinter d'Andernach use de ce procédé dans la présentation des *Institutions anatomiques* (1536), Vésale y recourt dans les *Tabulæ anatomicæ sex,* Charles Estienne dédie son traité *De la dissection des parties du corps* (1546) à ses étudiants. Dans la Préface à Charles Quint, l'auteur se dit contraint d'écrire par une nécessité supérieure, qu'il définit comme le besoin de participer à l'entreprise générale de restauration d'une branche de la philosophie naturelle tombée dans l'oubli. Ne nous y trompons pas : sous cette apparente modestie, s'alignent une pratique professionnelle déjà consommée, plusieurs travaux publiés, une haute conscience de sa valeur sur le plan pédagogique. Vésale rappelle les premières dissections qu'il fit à Paris, encouragé par ses camarades et certains professeurs, et se vante d'avoir exécuté la chose « soigneusement », de telle sorte qu'on pût voir enfin l'intérieur du corps (les muscles de la main et les viscères), il se flatte enfin du succès de ses cours et de ses dissections devant des étudiants, des savants et des érudits à Padoue et à Bologne, peu à peu incités à remettre en cause des erreurs faites par Galien et entretenues par ses disciples et ses traducteurs. Faire confiance à la vue, au toucher, plus qu'à une nomenclature livresque, c'est avant tout une « re-connaissance » des composantes

4 A. Benedetti, *Anatomice, op. cit., (*« préface, » p. 1) ; I. Guinter von Andernach, *Institutionum anatomicarum secundum Galeni sententiam libri quatuor,* Bâle, Lasius, 1536 (« épître à I. Ebulinus, » médecin de l'évêque de Cologne)*;* A. de Laguna, *Anatomica methodus seu de sectione humani corporis contemplatione,* Paris, L. Blauboom (Cyaneus), 1535 (« épître à Don Diego de Rivera », p. 1).

5 Le médecin physicien est celui qui connaît la *phusis,* la nature de l'homme, spécialisé dans les maladies internes.

du corps par les sens, c'est moins découvrir des nouveautés que retrouver la médecine antique authentique (ou idéalisée), avant qu'elle ne fût abrégée, condensée, altérée. Cette révolution, au sens étymologique du terme, ce retour en arrière, ne peut se faire qu'avec un regard neuf, soit en disséquant, soit en lisant le résultat écrit de la dissection. Ainsi, le traité sur la fabrique du corps humain trouve sa justification en présentant une description méthodique des parties du corps : le premier livre est consacré aux os et aux cartilages, le second aux ligaments et aux muscles, le troisième aux veines et aux artères, le quatrième aux nerfs, le cinquième aux organes de la digestion et de la génération, le sixième au cœur, et le dernier au cerveau et à ses rapport avec les organes des sens[6].

En présentant un ouvrage abondamment illustré, Vésale se situe dans la modernité, avec le souci du professeur d'offrir à ceux qui ne peuvent assister à ses dissections un substitut valable du corps, avec l'enthousiasme de l'humaniste pour la beauté des planches révélant la beauté du corps[7]. La préface se fait alors l'écho, à peine assourdi, des craintes exprimées dans la lettre à Oporinus de voir ces planches maltraitées et altérées au cours des transports ou pendant l'impression, ou de l'appréhension de voir l'œuvre copiée et dénaturée par d'autres. Ainsi s'amorce la conclusion de la préface, qui renoue avec le but de toute épître dédicatoire : solliciter la protection du prince est d'autant plus nécessaire que l'auteur est jeune et que ses critiques des théories galéniques lui vaudront des ennemis. Cette dernière partie nécessite une rhétorique particulière, une prose d'apparat, et il faut bien reconnaître que Vésale s'y montre assez maladroit dans la formulation. Bien que l'auteur s'en défende et qu'il condamne l'usage des formules pompeuses, l'éloge de Charles Quint n'est guère moins grandiloquent que ceux écrits par les contemporains pour d'autres personnages influents ; on y retrouve les poncifs du genre, l'éloge des qualités politiques, stratégiques, intellectuelles contribue à tracer le portrait du prince idéal à la Renaissance. Le ton est déclamatoire, le style ampoulé dans l'énumération des mérites du prince, qui se conclut par des souhaits de longue vie, lieux communs obligatoires du genre littéraire de la *laudatio*.

Cette préface trouve finalement son unité dans le fil directeur qui la traverse tout entière : la fierté de participer à une entreprise moderne, d'en retrouver les racines anciennes et de la développer afin de connaître exactement ce dont nous sommes faits. Comme si Vésale ne se montrait respectueux de la tradition, soucieux de se couler dans un moule académique formel, que pour le faire éclater dans son contenu. Le contraste est d'autant plus fort avec le deuxième texte préliminaire, toujours écrit par l'auteur, qui cette fois s'adresse à l'imprimeur. Un bref avertissement d'Oporinus signale son intérêt et les raisons pour lesquelles l'imprimeur a jugé utile de l'insérer dans le livre.

6 Le sommaire détaillé est reporté à l'Introduction de chacun des sept livres. Sur la construction du corps comme création littéraire chez Vésale, dégagée de l'ordre de la dissection, cf. J. VONS et S. VELUT, *A. Vésale. Résumé des livres sur la Fabrique du corps humain,* Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. L-LV.

7 L'accord sur le principe du livre illustré dans les sciences de la nature et de l'homme était loin d'être unanime, cf. traduction de la Préface. Sur l'historique des traités d'anatomie illustrés au XVI[e] siècle, voir J.-L. BINET, *Introduction à Vésale* (1), http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/anatomie.htm

La Lettre à Oporinus

Datée du 9 septembre 1542, envoyée en même temps que la copie du texte, les légendes des figures et les bois gravés pour la *Fabrica* et l'*Epitome,* la lettre à Oporinus précède de quelques mois le voyage de Vésale à Bâle ; la complexité de la mise en page du livre justifie le choix et l'éloge d'un nouveau type d'imprimeur, humaniste et lettré, au service de la république des lettres, mais aussi parfaitement maître de sa technique, et légitime les risques pris par l'auteur en envoyant le précieux colis au-delà des Alpes. Si nous n'avons pas encore pu identifier les marchands milanais mis en cause dans le transport des bois gravés[8], les indications données par Vésale nous font pénétrer dans la sphère des échanges et des réseaux commerciaux et intellectuels entre Venise et le sud des Pays-Bas, par l'intermédiaire de savants et d'artisans qualifiés, brabançons et anversois, établis en Italie, principalement à Venise. Ainsi Nicolas de Stoop ou Nicolaus Stopius, né à Alost dans les Flandres orientales, près de Bruxelles, mort à Venise probablement en 1568, répertorié comme *poeta laureatus* dans la *Biographie Nationale belge*[9], était un humaniste, chargé de fonctions éditoriales, responsable du choix et de la présentation des œuvres grecques et latines dans l'entreprise de Daniel van Bomberghen. Son activité chez divers imprimeurs vénitiens montre son intérêt pour les belles lettres, la médecine et la cartographie[10]. L'omission de son nom et de la référence à la maison de Daniel van Bomberghen dans la *Préface* de l'édition de la *Fabrica* publiée en 1555 s'explique vraisemblablement par la fin de leur collaboration quelques années plus tôt ; en effet Daniel van Bomberghen, né à Anvers peu après 1483, s'était installé à Venise, et s'était spécialisé dans l'impression de textes de la littérature religieuse hébraïque, secteur qu'il fut le premier non-juif à aborder, avant de revenir dans sa ville natale où il mourut en 1553. À Venise, il s'était lié avec Félix de Prato (Félix Pratense), un juif converti au catholicisme auprès de qui il apprit l'hébreu. Le premier volume qu'il imprima à Venise sur les presses de Pierre Lichtenstein en 1515 fut une traduction latine des *Psaumes* par Félix de Prato. Les Dix de Venise lui octroyèrent alors un privilège d'impression pour tous les ouvrages en hébreu ainsi que leur garantie pour les caractères d'imprimerie taillés pour lui[11]. En 1516-17, il publia un *Tanakh* simple, non commenté, et une *Bible rabbinique* en 4 volumes, commentée, dédiée au pape Léon X. En 1519-20, toujours associé à Félix de Prato, il commença l'édition intégrale du *Talmud de*

8 L'itinéraire suivi par les marchands milanais pouvait passer par le mont Cenis ou par le col du Saint Gothard, plus direct pour Bâle. Les produits exportés étaient en majorité des produits manufacturés : objets métallurgiques, peaux tannées, draps tissés dans les ateliers de Lombardie, futaines, sans oublier la soie et les épices qui transitaient par Venise avant d'arriver à Milan.

9 Sur Nicolas de Stoop, voir *Biographie Nationale belge,* vol. 20, t. V, col. 809 et 810 (entrée Destoop), Bruxelles, 1876 ; A. ROERSCH, « Les *Album amicorum* du XVI[e] et du XVII[e] siècles », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1929, *8,* p. 530-536 [533].

10 Plusieurs adresses et textes préliminaires témoignent de l'activité ultérieure de N. de Stoop, en cartographie (un grand plan du Caire, gravé sur bois, publié à Venise par M. Pagano en 1549, accompagné d'un opuscule attribué à Guillaume Postel ; une carte d'Afrique gravée par P. Forlani et imprimée chez Camotius à Venise en 1566), en médecine (préface aux six livres d'*Actuarius Iohannes, methodi medendi libri sex* [...] traduits en latin par Cornelius Henricus Mathis, premier médecin de Charles Quint, Venise, G. Scoto, en 1553). Son nom figure encore dans le petit livre *Aelia Laelia Crispis, epitaphium antiquum quod in agro Bononiensi adhuc videtur* [...], publié par Ricardus Vitus (William White) à Padoue en 1568 ; on lui attribue des transcriptions de pièces de Roland De Lattre (Orlandus de Lassus, 1532-1594), chantre et compositeur à la cour de Bavière.

11 G. E. WEIL, *Elie Levita, humaniste et massorète (1469-1549)*, Leiden, Brill, 1963, p. 112-133.

Babylone, et poursuivit une activité éditoriale qui eut un retentissement considérable pour les études philologiques hébraïques et arabes, à l'exemple du rôle qu'avait eu Alde Manuce pour les études grecques. Sa maison était le rendez-vous de lettrés et d'humanistes tel Guillaume Postel, le premier grand orientaliste au Collège Royal créé par François Ier. Il mourut ruiné, mais entouré de la considération des savants de toute l'Europe[12]. En 1539, il imprima pour la première (et unique) fois un ouvrage de polémique anti-juive, *Sch' wile, Hinera deserti*, écrit par Gérard Veltwijck, un juif converti, ancien secrétaire du cardinal de Granvelle, devenu secrétaire et conseiller de Charles Quint. Cet érudit, originaire d'Utrecht ou de Ravenstein dans les Flandres, né en 1505, licencié ès arts à Louvain en 1528, résidant à Bruxelles quand il n'était pas en mission diplomatique, en relation avec des humanistes tels G. Postel, A. Masius, J. Blesius, qui reconnaissaient l'étendue de son érudition et sa grande connaissance des langues, mit ses talents au service de la politique. Charles Quint le chargea de plusieurs missions diplomatiques en Europe et auprès du sultan Soliman. Il était également réputé comme botaniste et Dodoens lui dédia son ouvrage *De frugum historia* en 1552. Veltwijck mourut le 5 janvier 1555[13]; son nom ne figure plus dans la préface de la *Fabrique* parue en août 1555. Dans ce milieu d'érudits au service du livre, imprimeurs, correcteurs, éditeurs, philologues et humanistes, l'absence des noms du dessinateur et surtout du graveur, personnage essentiel dans la fabrique d'un livre illustré, est d'autant plus surprenante que Vésale dit connaître le graveur pour l'avoir aidé à préparer les planches pour leur transport, et qu'il fait part à Oporinus de son admiration pour le travail de cet ami de Nicolas de Stoop[14].

La première partie de la lettre est consacrée aux instructions concernant la mise en page, de réalisation particulièrement difficile. La minutie avec laquelle Vésale y explique ses choix typographiques est dictée sans aucun doute par un souci didactique et pédagogique, autant que par le désir de mener la direction de l'entreprise éditoriale de son œuvre jusqu'à son terme. Certaines remarques, à première vue banales, trouvent leur justification dans le souci pointilleux de ne rien laisser au hasard, au risque de laisser peu d'initiative à l'imprimeur ; il faut lire, par exemple, les recommandations concernant la disposition du texte descriptif, bien séparé des explications des figures anatomiques par une ligne. Ou encore, la justification d'un double système de notes marginales : les unes, placées dans la manchette extérieure, sont l'équivalent d'un sommaire des matières traitées et comprennent des commentaires et des références aux autorités. Au contraire, les *marginalia* inté-

12 Voir B. NIELSEN, « Daniel van Bombergen, a Bookman of two worlds », in *The Hebrew Book in Early Modern Italy*, J. HACKER et A. SHEAR (éd.), University of Pennsylvania Press, Pennsylvania, 2011, p. 56-75 ; M. J. HELLER, *Printing the* Talmud *: a history of the earliest printed editions of the* Talmud, Brooklyn, New York, Im Hasefer, 1992, p. 174 ; [Henri van Bomberghen], *Généalogie de la famille van Bomberghen*, Bruxelles, 1914, p. 121-138 ; F. van ORTROY, *Les van Bomberghen*, Anvers, 1924, p. 131-144 ; A. ROERSCH, *Correspondance de Nicolas Clénard*, t. II, Bruxelles, Palais des Académies, 1940, p. 124. En 1563, l'imprimeur Christophe Plantin s'associa à Cornelius van Bomberghen, petit-neveu de Daniel, et récupéra les caractères hébraïques de ce dernier pour la Bible polyglotte d'Anvers (voir F. BARBIER, « Le livre hébreu en Occident XIII^{e}-XVI^{e} siècle », in *Normes culturelles et construction de la déviance / Kulturelle Normen und Konstruktion von deviantz,* J. GUILBAUD, N. LE MOIGNE, Th. LÜTTENBERG (éd.), Genève, Droz, 2004, p. 67).

13 On trouvera une biographie très complète de Gérard Veltwijck dans J. V. POLLET, *Martin Bucer*, tome I, Leiden, Brill, 1977, p. 35-49. Sur les relations entre Veltwijck et Dodoens, voir P. J. van MEERBEEK, *Recherches historiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens*, Malines, Hanicq, 1841, p. 21-27.

14 Voir F. DUBRANA, *Qui a gravé la Fabrica* ? Conférence aux *Journées d'histoire de l'anatomie et de la chirurgie*, 10-11 décembre 2010, Paris, http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/seances/cr_201012.htm (résumé). L'hypothèse d'une omission volontaire du nom dans le contexte d'un durcissement des mesures contre les hérétiques à Venise, depuis l'échec du colloque de Ratisbonne (1541), n'est pas à écarter.

rieurs, appelés par une lettre placée « en exposant » généralement au début d'un mot, montrent dans quelle illustration observer la partie mentionnée dans la description. S'il y a bien là une économie dans la répétition des planches[15], le renvoi systématique à différentes planches disposées dans différents livres de l'ouvrage demande en même temps de la part du lecteur une attention soutenue, un mouvement de va-et-vient permanent entre le texte et l'image qui lui correspond. En publiant la lettre, Oporinus aurait donc pressenti qu'elle visait également le lecteur par son intermédiaire. Tout comme dans la lettre au lecteur de l'*Epitome*, Vésale indique le « mode d'emploi » de son livre, ou, plus précisément, un code de lecture des planches référencées. La connaissance de ce code est obligatoire pour la compréhension. La lettre à Oporinus est donc aussi une clef, une initiation au savoir qui sera donné. La *Fabrique* n'est pas une œuvre de vulgarisation. La multiplicité apparente des détails n'empêche pas que l'essentiel reste caché tant que le lecteur n'a pas les clefs pour y pénétrer. Et il nous manque apparemment encore beaucoup de clefs pour tout comprendre dans cette lettre, ne serait-ce que la nature exacte du document – c'est à dire la copie qui doit servir de modèle (*exemplar*)– que Vésale a confié aux marchands milanais en glissant les feuillets entre les bois gravés.

L'éloge de l'imprimeur humaniste qui est aussi une incitation à privilégier l'esthétique dans la représentation des figures anatomiques s'assortit d'un réquisitoire contre les impressions de mauvaise qualité et le peu de conscience professionnelle d'imprimeurs tout-venants, illustré par l'exemple des copies qu'on a faites des *Tabulæ anatomicæ sex*, ceci en dépit de la signature de leur auteur à la fin de la dédicace à Narcissus Vertunus Parthonopeus et du privilège mentionné sur la sixième planche :

Par décret de Paul III, Souverain Pontife de sa Sainte Majesté Impériale, et de l'Illustre sénat de Venise, il est stipulé que personne ne peut imprimer ces tables d'André Vésale de Bruxelles, ou vendre des exemplaires imprimés ailleurs, sous peine d'enquérir les plus grands châtiments prévus dans ces privilèges[16].

À observer le nombre de copies non autorisées réalisées dans le monde germanique et en France dont se plaint Vésale, il faut bien admettre que ces précautions n'ont été d'aucune utilité ! Certes, les *Tabulæ* ne sont pas le premier atlas anatomique sur le marché du livre. Berengario da Carpi (1470-1530) avait fait imprimer des schémas anatomiques sur des feuilles volantes pour les étudiants de Bologne. À Strasbourg, le médecin Wendelin Hock von Brackenau avait fait imprimer chez Iohan Schott, une série de planches d'anatomie destinées aux chirurgiens, d'après une dissection pratiquée en 1517, devant des étudiants et des érudits[17]. Un public existe donc pour ce genre de planches isolées, peu onéreuses, utilisables en toutes circonstances, ce que comprennent très bien éditeurs et imprimeurs à la recherche de profits. Tel est, en effet, le grief majeur que Vésale retient contre ceux qui ont copié, traduit et enlaidi ses *Tabulæ*, sans son autorisation. Aucun nom n'est explicite-

15 H. Cazès note cette économie dans « Anatomie de l'image répétée chez André Vésale et Charles Estienne », in Actes du colloque *L'image répétée*, juin 2011, Victoria, publication électronique dans *Textimage, Le Conférencier*, octobre 2012, p. 6, http://revue-textimage.com/conferencier/intro_conferencier.html

16 Sur le colophon : *Cautum est decreto Pauli III Pontificis Maximæ et Sacratissimæ Cæsareæ Maiestatis illustrissimique Senatus Veneti ne quis has Andreæ Vuesalii Bruxellensis tabulas aut imprimat, aut alibi excissas diuendat, sub penis grauissimis in priuilegiis expressis.*

17 Voir J. M. Le Minor, *Les sciences morphologiques médicales à Strasbourg du XV^e^ au XX^e^ siècle,* Strasbourg, Presses universitaires, 2002, p. 15-17.

ment cité, mais les auteurs sont reconnaissables dans la plupart des cas. Une des premières copies fut publiée à Cologne en 1539, avec une préface en latin de l'auteur qui affirme avoir embelli les illustrations de 1538. Bien que Vésale ne désigne pas l'auteur autrement que par l'expression *nescio quis* (« je ne sais qui »), on attribue cette copie à Ægidius Macrolius, anatomiste, lecteur à l'Université de Cologne[18]. Une autre copie fut réalisée à Augsbourg par le graveur-imprimeur Jost de Negker, né à Anvers en 1485 et mort en 1544 ; il publia une traduction en allemand des *Tabulæ* en 1539, suivie d'une deuxième édition amendée, probablement en 1540 ; une longue lettre au lecteur, *Zum Leser*, explique les améliorations qu'il dit avoir apportées au texte latin, et que Vésale récuse[19].

Enfin, Vésale accuse nettement de plagiat[20] deux médecins du monde germanique. L'un est un médecin strasbourgeois, Walter Ryff (1500-1548), chirurgien, auteur et compilateur de textes et d'images dans des domaines variés (anatomie, obstétrique, tératologie, astrologie...). En 1541, il publia à Strasbourg, chez Balthasar Beck (Pistorius), deux éditions, respectivement en latin et en allemand, d'un traité d'anatomie, *Omnium humani corporis partium descriptio GVALTHERI H. RYFF, Argentini Medici / Des aller fürnämbsten Geschöpffs Anathomi*, comprenant 19 illustrations dont 3 représentations de squelettes, qui étaient des copies réduites et maladroites des *Tabulæ* de 1538[21]. Selon H. Cushing, les planches copiées par Ryff à Strasbourg auraient été achetées par Chrétien Wechel, qui les aurait ensuite utilisées pour ses propres éditions, entre autres une édition de l'*Anatomia* de Ryff (1543) et un traité de Jean Tagault, *De chirurgiæ institutione libri quinque* en 1543[22]. Le deuxième accusé est très probablement Iohann Dryander (1500-1560) ou Eichmann, venu étudier l'anatomie à Paris entre 1528 et 1534 ; après avoir obtenu le doctorat à Mayence, il avait été nommé à la chaire de médecine et de mathématique de Marbourg. Anatomiste de talent, il publia en 1536 un ouvrage illustré de gravures sur bois, *Anatomia capitis humani*, chez Eucharius Cervicornus[23], suivi en 1537 d'une *Anatomiæ, hoc est corporis humani dissectionis pars prior* ; dans l'épître dédicatoire adressée un ami de Francfort, il se situait dans la famille des grands anatomistes de son siècle (A. Benedetti, Guinter d'Andernach, A. de Laguna, Vésale). En 1541, il publia une *Anatomia Mundini*, reprenant des

18 Un exemplaire de cette copie, qui a longtemps passé pour légendaire, a été acquis en 1964 par la Bibliothèque Royale de Belgique. Le document se présente sous une reliure en veau, sans feuille de garde ni page de titre. Il comprend sept planches au lieu des six imprimées à Venise. La planche supplémentaire (la 4e dans l'ordre de présentation) est la seule à porter la mention d'un privilège impérial. Au bas de la dernière planche figure le monogramme VH, signature probable du graveur qui n'a pas encore été identifié. Ont participé à l'entreprise l'anatomiste Æ. Macrolius, l'éditeur E. Tappe et l'imprimeur L. Molendinus. Voir A. DEVEEN-VANDEWYER, Introduction, *Tabulæ anatomicæ* (fac-similé), Bruxelles, Culture et civilisation, 1964, n.p.

19 *Ibid*.

20 Le terme de *plagiarus,* désignant à l'origine celui qui vole les esclaves, était déjà utilisé dans l'antiquité pour désigner le vol, l'appropriation illicite d'une œuvre littéraire, cf. Martial I, 52.

21 Ryff publia sous son nom des ouvrages traitant de botanique, de médecine, d'architecture et d'astronomie, qui sont des plagiats de succès éditoriaux ou des extraits de compilations pré-existantes. Au nombre des auteurs piratés, figurent également Iohann Dryander et Leonart Fuchs, qui venait de publier à Bâle, chez Isengrin, son grand traité de botanique, *De historia stirpium commentarii insignes.* Vésale fait allusion aux récriminations de Fuchs contre celui dont il dénonce le plagiat éhonté (*impudentissimum plagium Gualteri Riffi)* dans la lettre de dédicace du *De sanandis totius humani corporis eiusdemque partium tam internis malis libri quinque,* publié à Venise, chez Ferri, en 1543, f. *3a. La référence à Fuchs disparaîtra dans l'édition de 1555. Voir J. VONS et S. VELUT, *A. Vésale. Résumé des livres sur la Fabrique, op. cit*., p. LXXII, n. 198 ; J. M. LE MINOR, *Les sciences morphologiques médicales, op. cit*., p. 18-19.

22 H. CUSHING, *A bio-bibliography of Andreas Vesalius,* Londres, 1962, p. 22-23.

23 Sur Eucharius Cervicornus (E. Hirtzhorn), déclaré imprimeur officiel de l'université de Marbourg, voir J.-C. MARGOLIN, *Recherches érasmiennes,* Genève, Droz, 1969, p. 166-167.

planches des *Tabulæ anatomicæ*[24].
L'incompétence technique du dessinateur ou de l'imprimeur des copies parisiennes est un autre grief. Plusieurs noms ont été proposés, mais l'ajout d'une précision dans l'édition de 1555 lève les doutes : Vésale vise le chirurgien-dessinateur Estienne Rivière, qui avait illustré le traité d'anatomie de Charles Estienne, *De dissectione partium corporis humani libri*, ou plutôt l'imprimeur Simon de Colines. Cette dernière hypothèse est confirmée dans la préface que Charles Estienne adresse aux étudiants en anatomie : l'auteur rappelle que l'ouvrage, publié seulement en 1545, était prêt pour l'impression depuis 1539, mais que, mal gardé par l'imprimeur, il a été volé (*furtum appellandum est*) et secrètement transporté en Allemagne où on copia plusieurs planches, en particulier celles des nerfs, des veines et des artères[25].
Il ne paraît pas excessif de voir dans cette longue dénonciation, occupant plus d'une page, l'émergence de la notion d'auteur, en tant qu'individu, responsable de son œuvre devant l'opinion publique au même titre que l'éditeur à qui est confié le soin de réaliser matériellement l'ouvrage. Oporinus ne s'y est pas trompé, et publie donc cette lettre qui est en fait un hommage à l'éditeur humaniste, bien qu'une protection très illusoire contre les plagiaires[26].

Note sur l'édition et la traduction des textes liminaires

Les textes préliminaires de 1543 sont remarquablement maintenus dans l'édition de la *Fabrica* de 1555, y compris la datation initiale et la présentation générale des thèmes développés lors de la première édition. L'actualisation du contexte historique est cependant perceptible à travers le jeu des références aux noms de personnes, dont la disparition peut s'expliquer par la mort (parfois récente, comme celle de G. Veltwijck) ou par l'histoire personnelle de Vésale (par exemple la mésentente avec Jacques Dubois). D'autres modifications portent sur la forme. À commencer par le premier mot de la préface où un *Vtcunque* remplace le *Quantumuis* de 1543, avec pour conséquence un changement de lettrine initiale, à moins que le choix d'une nouvelle lettrine, significative quant au rôle de l'anatomiste, n'ait été la cause du changement de la conjonction[27] ? Est-ce le fait de Vésale ou

24 Voir É. TURNER, *Études historiques. Les planches anatomiques de J. Dryander et de G. H. Ryff. Les six premières planches anatomiques de Vésale et leurs contrefaçons. Le Portrait d'André Vésale au Musée du Louvre. Les Planches du grand livre d'anatomie et de l'Epitome (1543). Ce que sont devenues les planches anatomiques de Vésale publiées en 1543*, Paris, Masson, 1878.

25 Ch. Estienne, *C. Stephani de dissectione partium corporis humani libri,* Paris, S. de Colines, 1545, *ij. Les planches ont pu être utilisées pour le traité de Dryander, *Artzenei Spiegel,* publié par Egenolph en 1542. Pour une revue des noms (Estienne, Tagault, Vassé...) mis en cause dans les copies parisiennes, voir H. CUSHING, *A bio-bibliography of Andreas Vesalius,* Londres, 1962, p. 33-43.

26 Voir J. L. FLOOD, « Le livre dans le monde germanique à l'époque de la Renaissance », in *La réforme et le livre. L'Europe de l'imprimé (1517-1570),* J. F. GILMONT (dir.), Paris, Éd. du Cerf, 1990, p. 29-104. Sur la valeur des privilèges accordés à un imprimeur sur les territoires soumis à la juridiction garante des institutions, voir P. CHAIX, *Recherches sur l'imprimerie à Genève, de 1550 à 1564,* Genève, Droz, 1954, p. 63-73.

27 L'initiale est ornée d'une scène représentant Apollon écorchant Marsyas. De nombreuses interprétations de cette scène mythologique ont été proposées, voir par exemple A. CARLINO, « Marsyas, saint Antoine et autres indices: le

de l'éditeur ? Vésale n'était pas à Bâle pendant cette deuxième édition, et nous ne disposons pas de correspondance échangée à ce sujet. Nous avons indiqué en note dans la traduction les passages qui font l'objet d'omissions ou d'ajouts de contenu dans la préface de 1555, en les signalant dans le texte par les signes **, sans mentionner pour autant toutes les modifications lexicales, syntaxiques ou de ponctuation, qui seront examinées dans une édition critique en voie d'achèvement, reprenant les états des textes liminaires dans les différentes éditions de la *Fabrica*. Dans l'ensemble, la présentation du texte de 1555 est plus claire et les modifications dans la ponctuation facilitent la lecture, mais le résultat n'est pas nécessairement ni toujours plus élégant.

La transcription respecte l'orthographe de l'édition de 1543, comme pour l'ensemble de la *Fabrica*[28].

Aucune traduction en français des textes liminaires de 1543 n'existe à notre connaissance. Louis Bakelants a publié à Bruxelles aux éditions Arscia en 1961 la Préface à Charles-Quint dans l'édition de 1555 avec une traduction annotée, reprise intégralement dans l'édition bilingue donnée par C. Ambroselli, A. Fagot-Largeault et C. Sinding, sous le titre *La fabrique du corps humain,* publiée à Arles, Actes Sud et Inserm, 1987. Une édition bilingue latin-italien de la Préface (1543) a été publiée par les soins de Loris Premuda, à Padoue en 1964 ; la traduction comporte plusieurs lacunes et erreurs. La traduction des deux textes cités (1543) donnée par W. F. Richarson et J. B. Carman dans le premier tome *On the Fabric of the human body* (*Book I : The bones and Cartilages),* publié à San Francisco en 1998, simplifie beaucoup la syntaxe de Vésale et modernise le vocabulaire. Le lecteur pourra également se reporter à deux traductions des textes de 1543 mises en ligne ; celle en néerlandais due au Dr Maurits Biesbrouck, peut être consultée sur le site www.andreasvesalius.be ; l'autre, réalisée par Daniel Garrison and Malcolm Hast a été publiée sur le site vesalius.northwestern.edu.

Dans la traduction que nous présentons aujourd'hui, nous avons tenté de maintenir la distance entre deux textes aussi différents qu'une préface adressée à l'Empereur et une lettre plus amicale et plus technique envoyée à un éditeur connu et ami : le tutoiement nous aurait semblé anachronique dans la Préface, d'autant plus qu'il existe des textes contemporains de la *Fabrica*, adressés à des princes, écrits en vernaculaire, dans lesquels le vouvoiement est de rigueur. Nous avons également maintenu le plus possible les très longues phrases de la Préface, qui sont représentatives d'un style d'apparat habituel à cette époque, et encore plus peut-être de la maladresse du jeune auteur dans le maniement de ces formules très scolaires. Le contraste avec la précision technique de certaines observations dans la Lettre à Oporinus n'en est que plus savoureux. Des précisions sur le sens précis d'un terme sont données dans les notes du texte français ; elles sont volontairement limitées, pour ne pas interrompre la lecture du texte.

corps puni et la dissection entre le XV^e^ et le XVI^e^ siècles », *La Part de l'Oeil*, *11*, 1995, p. 31-40.

28 Voir Introduction générale.

Bibliographie

F. Barbier, « Le livre hébreu en Occident XIIIe-XVIe siècle », in Normes culturelles et construction de la déviance / Kulturelle Normen und Konstruktion von deviantz, J. Guilbaud, N. LE Moigne, Th. Lüttenberg (éd.), Genève, Droz, 2004.
J. L. Binet, Traités d'anatomie, http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/anatomie.htm#binet
Biographie Nationale belge, vol. 20, t. V, col. 809 et 810 (entrée Destoop), Bruxelles, 1876.
A. Carlino, « Marsyas, saint Antoine et autres indices: le corps puni et la dissection entre le XVe et le XVIe siècles », La Part de l'Oeil, 11, 1995, p. 31-40.
P. Chaix, Recherches sur l'imprimerie à Genève, de 1550 à 1564, Genève, Droz, 1954, p. 63-73.
H. CUSHING, A bio-bibliography of Andreas Vesalius, Londres, 1962.
A. Drizenko, « Apostille aux Tabulæ Anatomicæ sex de Vésale (1538) », Histoire des sciences médicales XLVI, 4, 2012, p. 415-424.
H. Cazès,« Anatomie de l'image répétée chez André Vésale et Charles Estienne », in L'image répétée, publication électronique dans Textimage, Le Conférencier, octobre 2012, p. 6,
http://revue-textimage.com/conferencier/intro_conferencier.html
A. DEVEEN-VANDEWYER, Introduction aux *Tabulæ anatomicæ sex* (fac-similé), Bruxelles, Culture et civilisation, 1964, n.p.
F. Dubrana, Qui a gravé la Fabrica ? Conférence aux Journées d'histoire de l'anatomie et de la chirurgie, 10-11 décembre 2010, Paris, http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/seances/cr_201012.htm
J. L. Flood, « Le livre dans le monde germanique à l'époque de la Renaissance », in La réforme et le livre. L'Europe de l'imprimé (1517-1570), J. F. Gilmont (dir.), Paris, Éd. du Cerf, 1990, p. 29-104.
M. D. Grmek et D. Gourevitch, « Aux sources de la doctrine médicale de Galien: l'enseignement de Marinus, Quintus et Numisianus », ANRW II.37.2, 1994, p. 1491-1528.
M. J. Heller, Printing the Talmud : a history of the earliest printed editions of the Talmud, Brooklyn, New York, Im Hasefer, 1992.
F. A. Janssen et R. M. Bouthoorn, « Vesalius exemplarisch : een auteur scrijft zijn uitgever », De boekenwerels, 14, 1997-98, p. 218-230.
J. M. LE MINOR, *Les sciences morphologiques médicales à Strasbourg du XV^e^ au XX^e^ siècle,* Strasbourg, Presses universitaires, 2002.
J.-C. Margolin, Recherches érasmiennes, Genève, Droz, 1969.
B. Nielsen, « Daniel van Bombergen, a Bookman of two worlds », in The Hebrew Book in Early Modern Italy, J. Hacker et A. Shear (éd.), University of Pennsylvania Press, Pennsylvania, 2011, p. 56-75
J. V. Pollet, Martin Bucer, tome I, Leiden, Brill, 1977, p. 35-49.
A. Roersch, « Les Album amicorum du XVIe et du XVIIe siècles », Revue belge de philologie et d'histoire, 1929, 8, p. 530-536.
A. Roersch, Correspondance de Nicolas Clénard, t. II, Bruxelles, Palais des Académies, 1940, p. 124.
O. Steeno et M. Biesbrouck, « Esquisse biographique de Nicolaus Florenas, mentor d'André Vésale », Vesalius XVIII, 1, 2012, p. 16-17.
É. Turner, Études historiques. Les planches anatomiques de J. Dryander et de G. H. Ryff. Les six premières planches anatomiques de Vésale et leurs contrefaçons. Le Portrait d'André Vésale au Musée du Louvre. Les Planches du grand livre d'anatomie et de l'Epitome (1543). Ce que sont devenues les planches anatomiques de Vésale publiées en 1543, Paris, Masson, 1878.
[H. van Bomberghen], Généalogie de la famille van Bomberghen, Bruxelles, 1914.
P. J. van Meerbeek, Recherches historiques sur la vie et les ouvrages de Rembert Dodoens, Malines, Hanicq, 1841, p. 21-27.
F. van Ortroy, Les van Bomberghen, Anvers, 1924, p. 131-144.
J. Vons et S. Velut, A. Vésale. Résumé des livres sur la Fabrique du corps humain, Paris, Les Belles Lettres, 2008.
J. Vons, « L'art de l'épître dédicatoire dans quelques traités médicaux latins du XVIe siècle», in Epistulæ antiquæ IV, P. Laurence et F. Guillaumont (éd.), Louvain, Peeters, 2006, p. 319-328.

G. E. Weil, Elie Levita, humaniste et massorète (1469-1549), Leiden, Brill, 1963, p. 112-133.
J. ZELLER, *La diplomatie française vers le milieu du XVIème siècle d'après la correspondance de Guillaume Pellicier, évêque de Montpellier et ambassadeur de François Ier à Venise (1539-1542)*, Paris, Hachette & Cie, 1880.